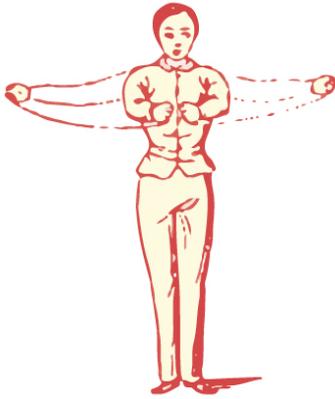


La structure de l'angoisse

Nicole Guey



L'*Unheimlich*, l'inquiétante étrangeté dont parle Freud en 1919, est un concept qui désigne ce qui provoque l'angoisse. Dans son « Introduction à la structure de l'angoisse », Lacan précise que ce texte de Freud est « la cheville indispensable pour aborder la question de l'angoisse ¹ ». Il ajoute : « L'*Unheimlich* est ce qui apparaît à la place où devrait être le moins *phi*. Ce dont tout part en effet, c'est de la castration imaginaire, car il n'y a pas, et pour cause, d'image du manque. Quand quelque chose apparaît là, c'est donc, si je puis m'exprimer ainsi, que le manque vient à manquer. ² » Il oriente alors ses élèves vers la lecture d'*Inhibition, symptôme et angoisse* de Freud – véritable clé du sens à donner à l'énigme de la perte de l'objet.

La perte de l'objet

Pour Freud « le moi est le lieu de l'angoisse proprement dit ³ ». Son apparition signale « le danger de la perte d'objet à l'absence d'autonomie des premières années d'enfance, le danger de castration à la phase phallique, l'angoisse de sur-moi au temps de latence ⁴ ». L'angoisse est liée à l'immaturité du moi. Par la suite, la perte de l'objet d'amour se décline selon la structure : « nous ne sommes pas loin de supposer que la condition d'angoisse de la perte d'amour joue dans l'hystérie un rôle semblable à celui de la menace de castration dans les phobies, et à celui de l'angoisse de sur-moi dans la névrose de contrainte ⁵ ».

Dans son Séminaire *L'Angoisse*, Lacan remet en question la fonction de l'objet du désir dans l'expérience analytique. Il utilise le schéma optique de Bouasse pour cerner la place de l'objet non spécularisable, lieu d'apparition de l'angoisse. « Le désir y est – précise-t-il –, non pas seulement voilé, mais essentiellement mis en rapport à une absence. ⁶ » À cette place du manque, Lacan inscrit le moins phi ($-\phi$) qui indique un rapport à la libido et au narcissisme primaire, de l'auto-érotisme, une jouissance autiste. L'angoisse est liée à tout ce qui peut apparaître à cette place du ($-\phi$) – l'objet *a*. C'est aussi bien l'angoisse de castration dans son rapport à l'Autre (A) chez le névrosé.

Au-delà de l'angoisse de castration

Lacan, interroge : « Qu'est-ce qui fonctionne effectivement chez le névrosé au niveau, chez lui déplacé, de l'objet *a* ? [...] c'est la demande ⁷ ». La castration inscrit ce rapport à la demande qui est une demande d'autre chose, toujours insatisfaite. La castration apparaît « [...] dans la mesure où, le registre de la demande est épuisé ⁸ ». En ce point s'effectue un

¹ Lacan J., *Le Séminaire*, livre X, *L'Angoisse*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2004, p. 53.

² *Ibid.*

³ Freud S., *Inhibition, symptôme et angoisse*, Paris, PUF, 1993, p. 54.

⁴ *Ibid.*, p. 55.

⁵ *Ibid.*, p. 56.

⁶ Lacan J., *Le Séminaire*, livre X, *L'Angoisse*, *op. cit.*, p. 57.

⁷ *Ibid.*, p. 64.

⁸ *Ibid.*, p. 66.

renversement, entre demande et manque : « Ce devant quoi le névrosé recule, ce n'est pas devant la castration, c'est de faire de sa castration ce qui manque à l'Autre. ⁹ » Ce retournement topologique est un au-delà de l'angoisse de castration.

Lacan souligne que « l'angoisse n'est pas le signal d'un manque, mais de quelque chose qu'il faut concevoir à un niveau redoublé, d'être le défaut de l'appui que donne le manque ¹⁰ » – le manque du manque. Il reprend la série des pertes d'objets de Freud, et affirme que l'angoisse surgit là où « *ça ne manque pas* ».

Ce n'est pas la nostalgie du sein maternel qui engendre l'angoisse, mais son imminence. Ce n'est pas l'alternance présence-absence de la mère qui perturbe l'enfant, c'est la permanence de sa présence. Pour le petit Hans, l'interdiction des pratiques masturbatoires est tentation, son angoisse interroge le désir de la mère envers lui. Lacan tire les conséquences qui découlent de ce développement concernant le désir où la dimension de l'Autre est dominante. Elles concernent la jouissance de l'Autre, la demande de l'Autre et le désir de l'analyste.

Angoisse, pulsion, coupure

Dans ses suppléments au texte *Inhibition, symptôme et angoisse*, Freud ajoute que ce qui cause l'angoisse, c'est l'indétermination et l'absence d'objet ¹¹. Il distingue angoisse réelle et angoisse névrotique. Le danger réel c'est la répétition d'un réel traumatique, le danger névrotique est un danger pulsionnel : « le danger de réel menace à partir d'un objet externe, le danger névrotique à partir d'une revendication pulsionnelle ¹² ».

Dans son « Introduction à la structure de l'angoisse », Lacan établit un partage entre ce qui trompe et ce qui ne trompe pas. *Le sentiment d'angoisse, celui qui ne trompe pas*. Mais l'angoisse peut tromper ! – c'est un fait clinique. Ce qui trompe, c'est la part foncière de faux qu'il y a dans la demande du névrosé.

Lacan propose l'écriture des deux mathèmes, celui de la pulsion $\$ \diamond D$, et celui du fantasme $\$ \diamond a$. Ces deux mathèmes mettent en tension le sujet divisé, successivement avec la demande et avec le désir. L'angoisse névrotique freudienne se décline comme danger de pulsion. Lacan propose comme lecture du mathème de la pulsion $\$$ coupure de grand D. « La demande vient indûment à la place de ce qui est escamoté, *a*, l'objet. ¹³ » Du côté de l'objet corrélatif de la pulsion orale – sein ou biberon – ou de celui de l'objet anal – le scybale –, la coupure a fonction de donner à l'objet sa forme partielle – en référence à la pulsion partielle de Freud –, et de ménager la place du vide.

L'angoisse est encadrée

Il y a une structure de l'angoisse. Lacan reprend l'expérience du miroir pour nous inviter à reconnaître à la bonne place ce qui se déroule dans l'expérience analytique.

L'angoisse est encadrée par le fantasme, comme Lacan l'avance avec la reprise du rêve de l'Homme aux loups de Freud : ce rêve à répétition est le fantasme pur dévoilé dans sa structure. Ce qui apparaît dans le rêve c'est ce qui « ne peut pas » se dire sur la scène du monde et qui s'invite dans une articulation signifiante.

Dire que l'angoisse est « ce qui ne trompe pas », c'est affirmer que l'angoisse n'est pas le doute, qu'elle en est la cause. « Le doute, ce qu'il dépense d'efforts, n'est fait que pour

⁹ *Ibid.*, p. 58.

¹⁰ *Ibid.*, p. 66-67.

¹¹ Cf. Freud S., *Inhibition, symptôme et angoisse*, *op. cit.*, p. 78.

¹² *Ibid.*, p. 80.

¹³ Lacan J., *Le Séminaire*, livre X, *L'Angoisse*, *op. cit.*, p. 80.

combattre l'angoisse, et justement par des leurres. C'est qu'il s'agit d'éviter ce qui, dans l'angoisse, se tient d'affreuse certitude. ¹⁴ »

C'est sur cette articulation entre angoisse et certitude qu'il s'agit de conclure. La lecture de l'article « Le temps logique et l'assertion de certitude anticipée ¹⁵ » éclaire comment l'acte est une façon d'arracher à l'angoisse son point de certitude.

¹⁴ *Ibid.*, p. 92.

¹⁵ Cf. Lacan J., « Le temps logique et l'assertion de certitude anticipée », *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 197-213.